



N° 732

MAISON DE L' ENFANCE

ET DE

LA FAMILLE

ASSEMBLEE GENERALE

du 30 Mars 1942

Mesdames, Messieurs,

Notre MAISON DE L'ENFANCE ET DE LA FAMILLE vient d'être terriblement éprouvée ! Mademoiselle Camille BOURDILLON, notre Administrateur Délégué, notre animatrice, nous a été enlevée après une maladie aussi courte qu'inattendue. Comme un soldat sur le champ de bataille, elle est passée immédiatement de la pleine activité aux symptômes morbides les plus alarmants et qui en quelques heures ne nous laissaient qu'un pronostic, hélas ! le plus pessimiste.

Le Mercredi 18 Février, Mademoiselle BOURDILLON, en parfaite santé, s'entendait avec nous pour une réunion de notre conseil dans l'après midi du lendemain, afin de préparer cette Assemblée Générale.

Le Jeudi 19 Février, elle me téléphone elle même, dans la matinée. Elle m'informait que la réunion venait d'être décommandée parce qu'elle se sentait très souffrante, incapable de tout déplacement. J'allais en hâte chez elle. Nous crûmes d'abord à des accidents passagers. Le lendemain, quelle tristesse ! il fallut se rendre à l'évidence.... Le mal était redoutable Malgré toutes les tentatives des médecins qui se pressaient autour d'elle et se concertaient, Camille BOURDILLON expirait dans la nuit du 24 au 25 Février.

Sa fin fut aussi belle et aussi simple que l'avait été toute son existence Pas une plainte, un calme absolu. Sa seule préoccupation durant ces quelques jours de maladie fut sa chère "MAISON DE L'ENFANCE ET DE LA FAMILLE"... Lorsqu'elle somnolait, les quelques mots que nous percevions dans sa rêverie concernaient toujours les dispensaires et l'œuvre à laquelle elle s'était si totalement identifiée.

C'est en pleine lucidité qu'elle reçut les secours suprêmes de la religion. Elle remercia le prêtre, réconforta ses parents ... et sa belle âme s'enveloppa paisiblement vers les célestes récompenses.

Je dois à Celle qui fut ma collaboratrice incomparable pendant 25 ans, de vous retracer brièvement cette existence si noble et si désintéressée.

CAMILLE BOURDILLON naquit à Lausanne le trois Septembre 1884. Ses parents s'étaient rendus en Suisse au moment de l'épidémie du Cholera qui décimait Marseille, Madame BOURDILLON était originaire

mère avait vu le jour sous le ciel d'Italie, Monsieur BOURDILLON était originaire de la Martinique. Il n'est pas douteux que cette ascendance lumineuse n'ait joué un rôle dans cette activité, cet entrain inlassable, cette confiance optimiste qui devaient être plus tard les caractères essentiels de Mademoiselle Camille BOURDILLON.

Monsieur BOURDILLON s'était d'abord destiné au barreau ; après il fonda une maison de commission et d'armement la célèbre firme "EMMANUEL BOURDILLON et Cie" qui subsiste encore de nos jours. Monsieur BOURDILLON très honorablement connu, fort estimé, était juge au Tribunal de Commerce. Il mourut prématurément, à 45 ans, laissant une Veuve et 5 enfants.

Camille BOURDILLON était l'aînée de la famille. Elle fit ses études au Lycée Montgrand. La culture classique devint chez elle le libéralisme de l'esprit. Elle comprenait tout ; rien ne l'effarouchait ; rien ne la rebutait. C'est une belle référence pour les Maitres qui l'éduquèrent d'avoir contribué à cultiver et épanouir une si belle intelligence.

A la mort de son père, Camille BOURDILLON avait 21 ans. Elle fut la consolation et l'auxiliaire précieuse de Madame BOURDILLON.

Quatre ans plus tard le destin éprouvait encore cette famille. Le frère de Camille BOURDILLON était emporté par une atteinte d'influenza alors qu'il accomplissait son Service Militaire à Aix.

C'est alors que, pour secouer son chagrin, Mademoiselle BOURDILLON commença à se dépenser dans les œuvres d'assistance.

La Guerre de 1914 lui fournit d'abord l'occasion d'aider ses deux oncles, les Docteurs Jules et Charles BOURDILLON dans la direction l'entretien d'un hôpital bénévole fermé rue ST-Jacques, au domicile même de Madame Veuve BOURDILLON.

En 1915, Camille BOURDILLON partit avec sa sœur Laurence, comme infirmière de la Croix-Rouge.

En 1916, elle se trouvait au plus fort de la mêlée dans une infirmerie-ambulance à Verdun.

En 1917, elle était en Champagne et recevait la Croix-de-Guerre près de Reims.

En 1918, elle faisait partie de l'ambulance du Grand-Quartier-Général du Maréchal PETAIN. Elle eut la joie et la fierté de participer à l'entrée à METZ.

En 1919, elle fut démobilisée.

C'est en octobre de cette même année, que Camille BOURDILLON devenait ma collaboratrice au dispensaire de la MAISON DES ENFANTS dont Madame GAUTHIER assurait alors la direction.

Je ne connaissais pas Mademoiselle BOURDILLON, je fus immédiatement frappé et séduit ; je vois encore sa fine silhouette ses grands yeux bleus au regard limpide et un peu rêveur ; sa tenue blanche d'infirmière si simple et si seyante avec la petite

Croix Rouge qui illuminait son front et le ruban gagné en Champagne qui indiquait le sujet d'élite.

Cette première impression devait chaque jour devenir plus profonde. Notre dispensaire se transformait sous son impulsion avisée. Elle comprenait tout, voyait tout, remédiait à tout. Nous étions arrivés à une identité complète de pensée pour tout ce qui concernait notre tâche à la MAISON DES ENFANTS. Jamais l'ombre d'un désaccord ne passa entre nous.

Camille BURDILLON avait pressenti le rôle de l'infirmière sociale, qui commençait à peine à se dessiner.

Pas une de nos clientes qui ne s'adressait à Elle lorsqu'elle avait une difficulté, un besoin matériel, un mari sans travail, un propriétaire difficile, un appartement trop exigü, des enfants à placer. Mademoiselle BURDILLON trouvait toujours une solution.....

Un épisode me revient à la mémoire : Une de nos meilleures Maman's vint un jour nous trouver, son Mari, qui occupait un emploi bien rétribué était sous la coupe d'une autre femme qui cherchait à désunir le ménage. Elle touchait au lut. Le mari demandait le divorce. La pauvre Maman était désolée! Nous nous concertâmes. La tentative de conciliation entre les deux époux n'avait pu aboutir. Le jour du procès arrivait et les juges seraient dans l'obligation de prononcer le divorce.....

Alors, Camille BURDILLON écrivit à l'avocat de la maman, sa lettre était si pressante, si touchante que, lorsque l'avocat en eut donné lecture à l'audience, les juges se refusèrent à rendre de suite leur jugement. Ils firent ce qui ne s'était jamais fait, me raconta l'avocat : ils renvoyèrent l'affaire à quinzaine.

Et le miracle se produisit ! ... Le père venait tous les deux ou trois jours voir ses enfants après sa journée de travail. Pendant sa visite, la maman se contentait dans sa cuisine. Le père arriva donc un soir, après ce renvoi de jugement mais au lieu d'écourter sa visite, il s'attardait visiblement. Alors les enfants lui dirent : "Papa, il est sept heures ! ne t'en va pas ! soupe avec nous ! " ... et le père resta il ne partit plus.

Une fois encore, Camille BURDILLON avait fait des heureux.... Mais quelle activité il lui fallait déployer ! quel mal elle se donnait !

Sa tâche à notre Dispensaire ne lui suffisait au reste pas. Elle dut accepter en 1925 de devenir Membre du Conseil d'Administration de la Croix Rouge ; puis en 1934 Vice Présidente de la Croix Rouge, charge qu'elle occupa jusqu'à la fusion des Sociétés en 1941.

En 1939, elle eut la charge d'installer le "CENTRE D'ACCUEIL DES REFUGIES". Elle s'y dépensa sans compter ! Jour et nuit, elle recevait et réconfortait les malheureux évacués. Cela tout en assurant toujours la direction de notre oeuvre qui son son impulsion avait acquis un développement considérable que je vous exposerai dans un instant.

Camille BEURDILLON était également, depuis 1933, Membre du Conseil Départemental des Habitations à Bon Marché Elle en devint la Vice Présidente en 1935.

Elle était Nombre et Trésorière de la Commission des Taudis, fondée par Monsieur BERGASSE.

Enfin, nous ne pouvons oublier de parler de son Violen d'Ingres, la Société "LA COUCQUETTE" qu'elle avait fondée en 1925 Société où l'on reconstituait les traditions provençales, costumes, chants, danses, etc... Le succès de cette Société a été si Grand qu'elle a du aller se produire non seulement dans beaucoup de nos grandes villes de FRANCE, mais aussi à l'étranger : en Hollande, en Belgique, en Allemagne, en Italie, en Tchécoslovaquie, en Suisse.

Et Maintenant Mademoiselle BEURDILLON n'est plus !.. Ceux qui l'en connue ne peuvent encore se faire à cette idée ! Aujourd'hui même, je la cherche parmi nous ! Elle devrait être là, active, souriante, prête à répondre à toutes vos questions à vos demandes d'explications.

Ah! la vie devient lourde à Celui qui vieillit ! Rien quedes vides, tou ours plus nombreux... La tâche est pénible à continuer...

Cependant, nous tous qui avons admiré et aimé notre amie, nous nous sommes promis de ne pas laisser tomber le flambeau... Nous nous efforcerons de faire durer son Œuvre dans le cadre même qu'elle avait conçu...

Camille BEURDILLON repose dans le coin le plus poétique du Cimetière St-Pierre. Il devait plaire à son hérité ensoleillée ! Au midi, sur le versant de la colline, au pied d'un mur de rocher en hémicycle qu'embellissent deux étages de grands palmiers.... Un vrai décor à la Paris de Chavannes !

L'adieu que notre Président adressa à l'aimée disparue résonnait en ce lieu calme et serein comme la plus touchante et la plus émouvante élogie.

Était-ce une illusion ? Il me sembla que, du fond de ce Vallon Virgilien, un écho à l'Antique reprenait doucement les périodes de l'Orateur, comme pour mieux graver dans nos cœurs attristés les mérites de Celle que nous pleurons et le regret immense de l'éveil perdue ? ...

Si les lois mystérieuses qui nous régissent, permettent à l'Esprit libéré de la matière de se mêler encore aux choses d'ici bas, nous pouvons être assurés que notre amie ne nous quittera pas... Sa présence spirituelle enveloppera notre Œuvre, nos réunions... Elle continuera à animer notre travail ; elle nous aidera à choisir pour le bien de cette "MAISON DE L'ENFANCE ET DE LA FAMILLE" qu'elle a tant aimée la voie et les décisions qui seront toujours les mieux fondées et les plus favorables.

Docteur Jh LAURENT

Mars 1942